



DES LVICTEVRS DV GRAND SEIGNEVR,
APPELEZ GVREISIS OV PLEVIANDERS.

IL y a auſſi des Pleuiandes, autrement Gureſſis ou luicteurs, auſquels le grand Seigneur prend vn extreme plaiſir, & pour prendre cette recreation, toutesfois & quantes qu'il luy plaiſt, il en entretient d'ordinaire pres de luy, enuiron quarante, auſquels il donne de dix à douze aſpres par iour de gages, & les fait venir luicter en ſa preſence, eſtans tous nuds, hormis vne ſorte de gregues fort iuſtes ſur la chair, qui leur viennent quelque peu au deſſous des genoüils, & ſont de cuir toutes huilées, comme auſſi l'eſt tout le reſte de leur corps, afin d'auoir moins de priſe l'vn ſur l'autre. Et ainſi ſe battent auec telle violence, que ne pouuans ſe prendre au corps à cauſe de la lubricité de l'huille, ils ſe mordent le nez & les oreilles, auec pareille furie que des beſtes les plus cruelles, emportans la piece par tout où ils addreſſent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire deuant le Seigneur, que pour le deſir de gagner pour le prix d'icelle, quelques ducats qu'il a accouſtumé de donner à celuy qui demeure vainqueur, & meſme quelquesfois à tous deux, s'ils ont également bien fait à ſon gré. Le combat finy, pour s'eſſuyer de la ſueur, ils jettent ſur leur dos vn battagan ou petite mante de coton, bille-barrée de fil bleu par petits treillis, en façon de laſſis. Tel eſt leur habit, & façon de faire, quand ils ſont en luicte, & ſont ces Pleuianders de diuerſes nations, mais la pluſpart Mores, Indiens, ou Tartares, leſquels afin d'auoir encore plus de force, conſeruent leur virginité, non pour autre vertu, que pour eſtre plus propres à cét exercice, ils ne ſont auſſi auprés du Turc comme eſclaues, ains de condition libre, n'ayans autre ſubjection à ſon ſeruice, que celle qui a eſté dite cy-deſſus.

RENKLENDİRİLMİŞ FİGÜR. KİTAP SAYFASI. 27X17 CM.

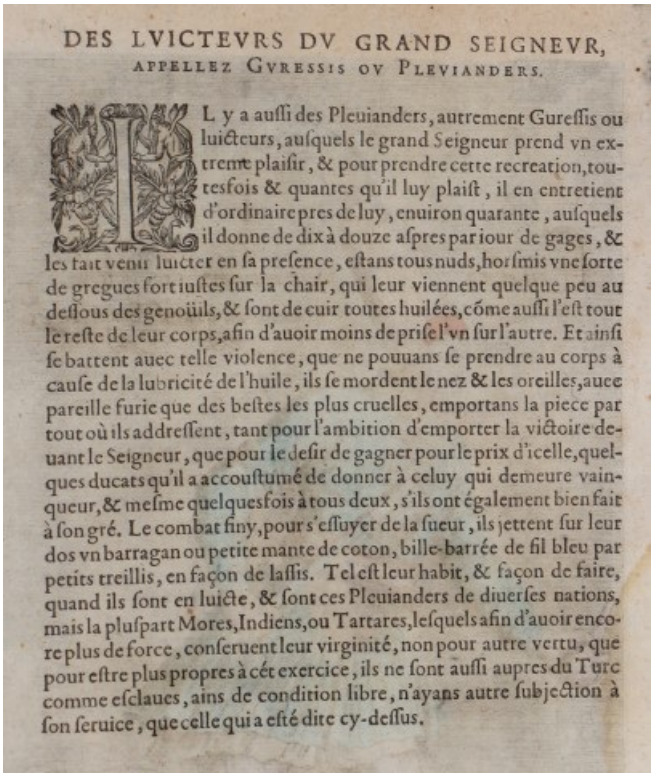
Stok Numarası: 417080



DES LVICTEVRS DV GRAND SEIGNEVR, APPELEZ GVRESSIS OV PLEVIANDERS.

IL y a auſſi des Pleuiandert, autrement Gureſſis ou luicteurs, auſquels le grand Seigneur prend vn extreme plaiſir, & pour prendre cette recreation, toutesfois & quantes qu'il luy plaiſt, il en entretient d'ordinaire pres de luy, enuiron quarante, auſquels il donne de dix à douze aſpres par iour de gages, & les fait venir luicter en ſa preſence, eſtans tous nuds, hormis vne ſorte de gregues ſont iuſtes ſur la chair, qui leur viennent quelque peu au deſſous des genoüils, & ſont de cuir toutes huilées, cõme auſſi l'eſt tout le reſte de leur corps, afin d'auoir moins de priſe l'vn ſur l'autre. Et ainſi ſe battent auec telle violence, que ne pouuans ſe prendre au corps à cauſe de la lasticité de l'huille, ils ſe mordent le nez & les oreilles, auec pareille furie que des beſtes les plus cruelles, emportans la piece par tout où ils addreſſent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire deuant le Seigneur, que pour le deſir de gagner pour le prix d'icelle, quelques ducats qu'il a accouſtumé de donner à celuy qui demeure vainqueur, & meſme quelquesfois à tous deux, s'ils ont également bien fait à ſon gré. Le combat finy, pour s'eſſuyer de la ſueur, ils jettent ſur leur dos vn barragan ou petite manne de coton, bille barrée de fil bleu par petits treillis, en façon de laſſis. Tel eſt leur habit, & façon de faire, quand ils ſont en luicte, & ſont ces Pleuianders de diuerſes nations, mais la pluſpart Mores, Indiens, ou Tartares, leſquels afin d'auoir encore plus de force, conſeruent leur virginité, non pour autre vertu, que pour eſtre plus propres à cét exercice, ils ne ſont auſſi auprés du Turc comme eſclaues, sans de condition libre, n'ayans autre ſubjection à ſon ſeruice, que celle qui a eſté dite cy-deſſus.


14
D ij



DES LVICTEVRS DV GRAND SEIGNEVR, APPELLEZ GVRESSIS OV PLEVIANDERS.

IL y a auſſi des Pleuianders, autrement Gureſſis ou luicteurs, auſquels le grand Seigneur prend vn extreme plaiſir, & pour prendre cette recreation, toutesfois & quantes qu'il luy plaiſt, il en entretient d'ordinaire pres de luy, enuiron quarante, auſquels il donne de dix à douze aſpres par iour de gages, & les fait venir luicter en ſa preſence, eſtans tous nuds, horſmis vne ſorte de gregues fort iuſtes ſur la chair, qui leur viennent quelque peu au deſſous des genoüils, & ſont de cuir toutes huilées, cõme auſſi l'eſt tout le reſte de leur corps, afin d'auoir moins de priſe l'vn ſur l'autre. Et ainſi ſe battent auec telle violence, que ne pouuans ſe prendre au corps à cauſe de la lubricité de l'huile, ils ſe mordent le nez & les oreilles, auec pareille furie que des beſtes les plus cruelles, emportans la piece par tout où ils addreſſent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire deuant le Seigneur, que pour le deſir de gagner pour le prix d'icelle, quelques ducats qu'il a accouſtumé de donner à celuy qui demeure vainqueur, & meſme quelquesfois à tous deux, s'ils ont également bien fait à ſon gré. Le combat finy, pour s'eſſuyer de la ſueur, ils jettent ſur leur dos vn barragan ou petite mante de coton, bille-barrée de fil bleu par petits treillis, en façon de laſſis. Tel eſt leur habit, & façon de faire, quand ils ſont en luicte, & ſont ces Pleuianders de diuerſes nations, mais la pluſpart Mores, Indiens, ou Tartares, leſquels afin d'auoir encore plus de force, conſeruent leur virginité, non pour autre vertu, que pour eſtre plus propres à cét exercice, ils ne ſont auſſi aupres du Turc comme eſclaues, ains de condition libre, n'ayans autre ſubjection à ſon ſeruice, que celle qui a eſté dite cy-deſſus.


14
Habit et ma
on
nière antieme des Peiſs
lacquais du grand Seigneur